



## COMPTE RENDU

**Paulo FARMHOUSE ALBERTO – David PANIAGUA (éd.), *Ways of approaching knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, Nordhausen : Traugott Bautz, 2012 (*Studia classica et mediaevalia*, 8), 348 p. ISBN 978-3-88309-788-6.**

Publié sous un titre passe-partout et dans une collection qui, au moins en France, n'est pas très connue, ce livre risque de rester inaperçu. Or pourtant, il comporte plusieurs articles très intéressants.

Le point de départ est un projet, conçu par C. Codoñer, de réunir un groupe de spécialistes de la transmission des savoirs dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Une première rencontre, coordonnée par C. Codoñer elle-même, eut lieu à Salamanque en 2009, une deuxième, organisée par M. Gioseffi, se déroula à Milan en 2010, et la plupart des communications présentées lors de ces colloques furent publiées dans la revue *Voces*. Un troisième colloque s'est tenu à Lisbonne en 2011, et ce livre en constitue les actes.

Plutôt que d'en proposer un résumé global et nécessairement simplificateur, j'ai jugé plus utile, pour nos lecteurs, de présenter chacun des articles.

1) Carmen CODOÑER, « Los glosarios hispánicos y su posible relación con el *Liber Glossarum* » (p. 11-39). Analyse de plusieurs glossaires copiés aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles en Espagne (trois viennent de Catalogne et cinq autres sont issus de manuscrits en écriture wisigothique). Parce qu'ils présentent un certain nombre de coïncidences avec le *Liber Glossarum* (= *LG*) et que leur témoin manuscrit est postérieur au *LG*, on considère généralement que ces glossaires en sont dérivés. En réalité, la plupart d'entre eux présentent des différences assez nettes qui pourraient difficilement s'expliquer s'ils étaient de simples épitomés du *LG*. Selon C. Codoñer, ce sont probablement des copies de glossaires plus anciens, antérieurs au *LG* et qui auraient été utilisés, parmi bien d'autres « fiches », par les compilateurs du *LG*.

2) Luigi PIROVANO, « “*Sicut M. Tullio placet*”: scuola (tardo)antica e scuola medievale nell'opera di Emporio » (p. 40-73). On a conservé quatre petits traités rhétoriques sous le nom d'Emporius (édités par K. Halm, *Rhetores Latini minores*, Leipzig, 1863, p. 561-574). Selon L. Pirovano, il faut distinguer deux ensembles

bien distincts : les trois premiers sont des extraits d'un manuel progymnasmatique qui était presque sûrement complet à l'origine ; le quatrième, consacré au genre délibératif, faisait probablement partie d'un manuel de rhétorique de niveau plus élevé. Celui qui a fusionné les deux ensembles a aussi interpolé quelques développements dans la première partie. Le nom unique d'« Emporius » masque donc l'existence de trois textes différents : le manuel progymnasmatique, le manuel rhétorique « supérieur » et le résultat de la fusion des deux.

3) David PANIAGUA, « Lessicologia e terminologia agrimensoria nel *Commentum* dello pseudo-Agennio Urbico » (p. 74-103). Le *Commentum* du Pseudo-Agennius Urbicus est un commentaire illustré de deux textes gromatiques de Frontin, qui date probablement du milieu du VI<sup>e</sup> siècle. D. Paniagua étudie ici les procédés dont le commentateur se sert pour expliquer les mots obscurs ; ils sont conformes aux habitudes scolaires tardo-antiques : étymologies, définitions, explications de termes génériques par des termes spécifiques, gloses et différences.

4) Lucio CRISTANTE, « Appunti su Pseudo Censorino *frg.* 9-11 (con una proposta di edizione) » (p. 104-119). Le *Fragmentum Censorini*, associé dans la tradition manuscrite au *De die natali* de Censorinus et daté du III<sup>e</sup> siècle, comporte quinze chapitres de contenu astronomique, géométrique, arithmétique et métrique. L. Cristante propose ici une édition critique et une étude des c. 9-11, sur la musique et le rythme.

5) Massimo GIOSEFFI, « 'Introducing Virgil': Forme di presentazione dell'*Eneide* in età tardoantica » (p. 120-143). Étude des préfaces poétiques à l'*Énéide*, transmises dans des manuscrits virgiliens ou des anthologies médiévales. On les a souvent considérées comme des productions scolaires sans valeur littéraire, destinées seulement à introduire à l'étude de Virgile. En fait, ces œuvres présupposent la connaissance de l'*Énéide*. Et il s'agit probablement de compositions littéraires fondées sur la contrainte (M. Gioseffi les compare à celles de l'*Oulipo* au XX<sup>e</sup> siècle) : la contrainte majeure, ici, est de résumer Virgile en un nombre limité de vers.

6) Marisa SQUILLANTE, « La voce degli animali tra onomatopea e imitazione » (p. 144-157). Cet article examine la réception des listes de *voces animantium* de Virgile, Ovide et Lucain dans la littérature tardo-antique, notamment chez Ausone et Sidoine Apollinaire.

7) Giovanni POLARA, « Memmio Simmaco e il teatro » (p. 158-176). S'intéresse à Cassiodore, *Variarum* IV, 51, une lettre de Théodoric demandant à Memmius Symmaque de restaurer le théâtre de Pompée. G. Polara se demande pourquoi Théodoric a voulu cette restauration et pourquoi il a fait appel à Memmius Symmaque.

8) Paulo FARMHOUSE ALBERTO, « King Sisebut's *Carmen de luna* in the Carolingian school » (p. 177-205). Étude extrêmement précise de la tradition

directe du *Carmen de luna* de Sisebut, mais aussi de sa tradition indirecte aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. L'article comporte aussi de très nombreuses remarques sur l'histoire textuelle du *De natura rerum* d'Isidore de Séville, auquel le *Carmen de luna* est toujours associé.

9) Veronika VON BÜREN, « La transmission du *De moribus* du Ps. Sénèque, de Winithar de S. Gall à Sedulius Scottus » (p. 206-244). Étude de la transmission ancienne du *De moribus* du Pseudo-Sénèque. Selon V. von Büren, tous les témoins conservés dépendent d'un seul modèle, conservé en Italie du Nord au VIII<sup>e</sup> siècle. En descendent notamment les manuscrits *St. Gallen SB 238*, copié par Winithar, et *Bern BB 178*, copié dans l'entourage de Théodulf d'Orléans. Ce dernier manuscrit a été diffusé à Reims, où Sedulius Scottus a connu le *De moribus*. L'interpolation du *De moribus* dans la collection de Publilius pourrait avoir eu lieu dans l'entourage de Théodulf. L'attribution du *De moribus* à Sénèque, généralement considérée comme antérieure au VI<sup>e</sup> siècle, pourrait dater du VIII<sup>e</sup> siècle.

10) Michael D. REEVE, « Excerpts from Pliny's *Natural History* » (p. 245-363). On a conservé de nombreux extraits de l'*Histoire naturelle* de Pline dans des manuscrits médiévaux. M. D. Reeve examine la place de certains d'entre eux dans le stemma général de l'*Histoire naturelle*. Il en conclut que, quel que soit par ailleurs leur intérêt historique, ils n'ajoutent presque rien à la tradition directe.

11) Rodrigo FURTADO, « Isidore's *Histories* in the Mozarabic scholarship of the eighth and early ninth centuries » (p. 264-287). Étudie la place de trois textes dans la tradition de l'*Historia Gothorum* d'Isidore de Séville : les *Chronica Byzantia-Arabica*, les *Chronica Muzarabica* et l'*Ordo gentis Gothorum*. Il semble que l'exemplaire mozarabe d'Isidore soit le même que l'archétype (= *d*) qu'on reconstitue pour toutes les versions « mixtes » de l'*Historia Gothorum*. Et cet archétype était peut-être un exemplaire de la recension longue complété par des notes marginales apparentées au texte de la recension brève. R. Furtado revient donc à l'hypothèse de Th. Mommsen, à la fois contre C. Rodríguez Alonso, qui pensait que *d* comportait un texte déjà contaminé des recensions brève et longue, et contre J. C. Martín, qui considérait *d* comme une version « intermédiaire », due à Isidore lui-même, entre la brève et la longue.

12) María Adelaida ANDRÉS SANZ, « Tres notas sobre la *Epistola ad Grimaldum abbatem* de Ermenrico de Ellwangen y el contexto cultural de su redacción » (p. 288-312). Étudie l'usage par Ermenrich du second livre des *Différences* d'Isidore de Séville. Les variantes de l'*Epistola ad Grimaldum* ne permettent pas de la rattacher à un manuscrit isidorien conservé aujourd'hui. L'ouvrage d'Ermenrich confirme cependant la popularité du second livre des *Différences* dans le monde scolaire à l'époque carolingienne, notamment à Saint-Gall ; corrélativement, la place du second livre des *Différences* dans l'*Epistola ad Grimaldum* prouve l'importance de l'élément scolaire dans ce dernier texte.

13) Aires A. NASCIMENTO, « Gramática no claustro: regresso aos manuscritos de Alcobaça em revisitações filológicas » (p. 313-332). Étudie la place des traités grammaticaux de l'Antiquité tardive à Alcobaça au Moyen-Âge.

L'ensemble est un peu hétérogène, mais plus que le thème choisi, c'est la démarche, philologique, qui assure la cohérence du livre : tous les auteurs sont animés par la même conviction que l'étude des textes, de leurs sources et de leur transmission est un outil indispensable pour comprendre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

JACQUES ELFASSI  
CENTRE ÉCRITURES (EA 3943)  
UNIVERSITÉ DE LORRAINE – METZ

---

© Eruditio Antiqua 2014  
ISSN 2105-0791  
www.eruditio-antiqua.mom.fr  
eruditio-antiqua@mom.fr  
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna

---